**Jésus-Christ   
Cours 2 – Novembre 2020**

**La figure de Jésus Christ**

L’ambition de ce cours est de présenter Jésus-Christ comme un tout, sans séparer le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi.   
*Le fossé s'est élargi entre le « Jésus historique » et le « Christ de la foi », et les deux figures se sont éloignées l'une de l'autre à vue d'œil. Or, que peut bien signifier la foi en Jésus le Christ, en Jésus ' le Fils du Dieu vivant, dès lors que l'homme Jésus est si différent de celui que les Evangiles représentent et de celui que l'Eglise proclame à partir des Evangiles ?* (*Joseph Ratzinger – Jésus de Nazareth)*   
Nous partirons du nom même de « Jésus-Christ », puis nous nous ferons aider du concept de « figure » de Urs Von Balthasar qui nous permettra d’appréhender Jésus dans sa totalité, comme on le fait d’une œuvre d’art, avant de méditer sur la perpétuité des états de Jésus avec Bérulle qui nous rends présent le Christ aujourd’hui.

1. **Le nom de Jésus-Christ**

« L’ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; **tu lui donneras le nom de Jésus**. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n’aura pas de fin. » (Lc 1, 30-33).   
« C’est pourquoi Dieu l’a exalté : il l’a doté du **Nom qui est au-dessus de tout nom**, afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2,9-11).

* **Jésus : Dieu sauve**   
  Lors de l’Annonciation, l’ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission. Jésus veut dire en hébreu : " Dieu sauve ".    
  Puisque " Dieu seul peut remettre les péchés " (Mc 2, 7), c’est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme " sauvera son peuple de ses péchés " (Mt 1, 21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes. Le nom de Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. Ac 5, 41 ; 3 Jn 7) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. Jn 3, 5 ; Ac 2, 21) et il peut désormais être invoqué de tous car il s’est uni à tous les hommes par l’Incarnation (cf. Rm 10, 6-13) de telle sorte qu’" il n’y a pas sous le ciel d’autre Nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés " (Ac 4, 12 ; cf. Ac 9, 14 ; Jc 2, 7). La Résurrection de Jésus glorifie le nom du Dieu Sauveur (cf. Jn 12, 28), car désormais, c’est le nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du " Nom au-dessus de tout nom " (Ph 2, 9-10).   
  Le nom de Jésus est au cœur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule " par notre Seigneur Jésus-Christ ". Le " Je vous salue, Marie " culmine dans " et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni ". La prière du cœur orientale appelée " prière à Jésus " dit : " Jésus-Christ, Fils de Dieu, Seigneur, prend pitié de moi pécheur ". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme Ste Jeanne d’Arc, le seul mot de " Jésus " aux lèvres (cf. P. Doncoeur et Y. Lanhers, La réhabilitation de Jeanne la Pucelle, p. 39. 45. 56).   
  *(Catéchisme de l’’Eglise catholique)*
* **Christ** vient de la traduction grecque du terme hébreu **" Messie "** qui veut dire **" oint** ". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu’il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. Ps 2, 2 ; Ac 4, 26-27). Le Messie devait être oint par l’Esprit du Seigneur (cf. Is 11, 2) à la fois comme roi et prêtre (cf. Za 4, 14 ; 6, 13) mais aussi comme prophète (cf. Is 61, 1 ; Lc 4, 16-21). Jésus a accompli l’espérance messianique d’Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi. L’ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël : " Aujourd’hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur " (Lc 2, 11). La consécration messianique de Jésus manifeste sa mission divine. " C’est d’ailleurs ce qu’indique son nom lui-même, car dans le nom de Christ est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l’Onction même dont il a été oint : Celui qui a oint, c’est le Père, Celui qui a été oint, c’est le Fils, et il l’a été dans l’Esprit qui est l’Onction " (S. Irénée, Adv. Hær. 3, 18, 3).   
  *(Catéchisme de l’’Eglise catholique)*
* Jésus-Christ, avec un « trait d’union » : unité entre Jésus et le Christ, le fonctionnel et l’ontologique. La divinité est dans l’humanité, la chair et le verbe sont unis, tout ce qui est dans Jésus homme est dans le cœur de Dieu.
* C’est ce qui nous conduit à affirmer Marie, mère de Dieu. Le concile d’Ephèse, en 431, proclama la maternité divine de Marie, suivant en cela saint Cyrille d'Alexandrie: « Ce n'est pas que d'abord un homme ordinaire soit né de la Sainte Vierge et que, ensuite, sur lui le Verbe soit descendu. Mais nous disons que, sorti du sein maternel, uni à la chair, il a accepté une naissance charnelle ». Les Pères du concile d’Éphèse n'hésitèrent pas à appeler Marie «Mère de Dieu». L'expression «Mère de Dieu», tout comme le culte qui lui est rendu, doivent être bien compris : quand les chrétiens vénèrent Marie comme Mère de Dieu, ils n'en font pas une déesse, mais ils glorifient, à travers sa maternité divine, Jésus-Christ, unique médiateur entre Dieu et les hommes, vrai Dieu et vrai homme.

1. **La figure du Christ, totalité qui se donne à voir**

Dans la première préface de la Nativité, nous pouvons lire : « Car la révélation de ta gloire s'est éclairée pour nous d'une lumière nouvelle dans le mystère du Verbe incarné : maintenant, nous connaissons en lui Dieu qui s'est rendu visible à nos yeux, et nous sommes entraînés par lui à aimer ce qui demeure invisible. »   
Le concept de **figure** nous aide à comprendre ce « rendu visible à nos yeux » qui nous donne la connaissance de Dieu.

* **Urs Von Balthasar – le concept de figure**

Une christologie de la singularité [Einmaugkeit] : « L’universel concret », concept hégélien : au lieu de particulier concret (cet homme), de l’universel abstrait (l’humanité), il y a un cas (unique) où une figure concrète réalise la totalité de la destinée humaine.   
Urs Von Balthasar développe une christologie de l'unicité [Einmaligkeit] organisée autour du concept de figure [Gestalt]. Il s'agit d'une christologie de l’évidence objective de la Révélation. La figure n’est pas seulement un produit brut de l’histoire, elle acquiert sa dignité de figure à travers les approches convergentes de tous ceux qui ont reçu le choc de sa présence et nous ont transmis ce qu’ils ont reçu : apôtres, évangélistes etc...   
Enfin, une figure est une réalité que l'on appréhende selon différents angles. La figure, dans le cas du Christ, unit paradoxalement des dimensions que la raison, laissée à elle-même, ne peut juger que contradictoires. La figure unit l’histoire comme fait [Historie] et l'histoire racontée [Geschichte]. La figure unit indissolublement le fond et la forme, le message et la manière dont il nous parvient, le fait de l'humanisation de Dieu et la Révélation dans la foi.   
La figure est une réalité empirique, une réalité de chair, un événement de langage, toute forme de médiations par lesquelles le domaine de la connaissance se déploie. Cette connaissance n’est pas un cheminement intellectuel, elle découle du « voir », de l'« entendre ». L’identité de Jésus se lit sur ce que l’on voit de lui. Comme pour une œuvre d’art, on se place devant et on l’accueille ou non. Il ne s’agit pas seulement d’émotion esthétique, car la figure parle autant à l’intelligence qu’à la sensibilité. On ne peut le décomposer, l’analyser. Tout compte, c’est le tout dans sa totalité, qui se donne à voir et qui peut nous conduire à le comprendre, à l’accueillir, à le rencontrer. Ce n’est pas une démonstration mais une « monstration ». Le propre de la figure, c’est qu’il a cohérence entre ce qui se voit et ce qui se comprends : le voir conduit au savoir, il faut que l’œil, l’oreille saisisse ce qu’il y a à voir. Voir et savoir se rejoignent dans la figure. Le fond et la forme sont inséparables.   
*L'expérience esthétique unit la figure individuelle la plus concrète possible et la signification la plus universelle possible.   
L'Incarnation de Dieu accomplit toute l'ontologie et toute l'esthétique de l'être créé, dont elle se sert, avec une profondeur nouvelle, comme d'une langue exprimant l'être et l'essence divins. Ce n'est pas ce que, depuis Luther, nous avons pris l'habitude d'appeler Parole de Dieu - la Sainte Écriture - qui est sa langue et son expression originelle : c'est Jésus-Christ, le Seul et Unique [. . .] Il est ce qu'il exprime, à savoir Dieu, mais il n'est pas Celui qu'il exprime, à savoir le Père. Paradoxe incomparable, source première de l'esthétique chrétienne et donc de toute esthétique*. (Urs Von Balthasar - *La Gloire et la Croix*)

Une esthétique théologique n'est donc nullement facultative, elle est requise en raison de la prise en chair du Logos divin.

* **Sur la croix,** il y a comme une concentration de la figure de Jésus-Christ et toute la Trinité est là. Le voile de l’humanité révèle la divinité, le visible est transpercé par l’invisible sans le dégrader. Le comble de la révélation divine se donne en plein dans la figure du Christ, qui est la Seigneurie, et combien de façon plus concentrée sur la croix. Cela nous dépasse. Nous contemplons et nous sommes projeté au-delà. Au moment où il semble ne rien y avoir à voir, c’est toute la Trinité qui est là. L’acte d’amour du Fils qui se livre correspond parfaitement à l’acte d’amour du Père qui le livre, et cette parfaite correspondance de l’amour du Père et du Fils à notre égard est confirmée par le Saint-Esprit, Esprit que Jésus « livre » sur la croix et qui ressuscite le Christ d’entre les morts. L’Esprit confirme par le fait même l’autorité divine de sa prédication et de ses gestes, justifiant du même coup l’assentiment total requis de la foi chrétienne. Voilà le cœur de la Bonne Nouvelle que l’Église annonce à toutes les nations depuis les origines : « L’Évangile de Dieu, concernant son Fils, issu de la lignée de David selon la chair, établi Fils de Dieu avec puissance selon l’Esprit de sainteté, par sa résurrection d’entre les morts, Jésus Christ notre Seigneur » (Rm 1, 4). Ce don trinitaire opère la réconciliation du monde avec Dieu par l’offrande d’amour du Fils jusqu’à la mort et par sa résurrection qui confirme la victoire de l’amour trinitaire sur le péché et la mort.   
  Le centurion ne s’y est pas trompé, alors qu’il en a sûrement vu mourir bien d’autres, il reconnaît le Fils de Dieu dans cet homme qui meurt sur la croix : « Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! » » (Mc 15,39)

1. **Les états de Jésus-Christ, porteurs d’éternité**

Nous n’avons pas un autre accès à Jésus que ce qu’il a donné, là où il s’est donné. Tout a sens dans la vie de Jésus-Christ et nous rejoint aujourd’hui, chaque épisode porte la totalité de Jésus-Christ.

* **Bérulle - la perpétuité des mystères de Jésus-Christ**   
  *Il faut considérer l’infinité qui y est communiquée par l’infinité de la personne qui les accomplit en sa nature humaine. Il faut peser la perpétuité de ces mystères en une certaine sorte : car ils sont passés en certaines circonstances et ils durent et sont présents et perpétuels en certaine autre manière. Ils sont passés quant à l’exécution, mais ils sont présents quant à leur vertu, et leur vertu ne passe jamais, ni l’amour ne passera jamais, avec lequel ils ont été accomplis. L’esprit donc, l’état, la vertu, le mérite du mystère est toujours présent…   
  Cela nous oblige à traiter les choses et mystères de Jésus, non comme choses passées et éteintes, mais comme choses vives et présentes, et même éternelles, dont nous avons aussi à recueillir un fruit présent et éternel. Prenons un exemple. L’enfance du Fils de Dieu est un état passager, les circonstances de cette enfance sont passées, et il n’est plus enfant ; mais il y a quelque chose de divin de ce mystère, qui persévère dans le ciel et qui opère une manière de grâce semblable, dans les âmes qui sont en la terre, qu’il plait à Jésus-Christ d’affecter et dédier à cet humble et premier état de sa personne. Nous voyons même que Jésus-Christ a trouvé l’invention d’établir une partie de sa Passion dans l’état de sa gloire, en y réservant ses cicatrices. Car s’il a pu conserver quelque chose de sa Passion en son corps glorieux, pourquoi n’en pourra-t-il pas conserver quelque chose en son âme, dans l’état consommé de sa gloire ? Et c’est par cette manière de grâce que les mystères de Jésus-Christ, son enfance, sa souffrance et les autres, continuent et vivent en la terre jusqu’à la fin des siècles.*  (Bérulle - *de la perpétuité des mystères de Jésus-Christ*)
* **L’ascension** de notre Seigneur Jésus-Christ illustre parfaitement cela. Mort et ressuscité, Jésus-Christ quitte ses disciples tout en continuant d’être présent auprès d’eux, mais différemment. L’événement, à la fois historique et transcendant, de l’Ascension marque la transition de la gloire du Christ ressuscité à celle du Christ exalté à la droite du Père. Le Christ, désormais, siège à la droite du Père : " Par droite du Père nous entendons la gloire et l’honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s’est assis corporellement après qu’il s’est incarné et que sa chair a été glorifiée " (S. Jean Damascène). Ainsi, Jésus-Christ a apporté son corps au sein de la Trinité et son corps crucifié, avec la marque des clous. L’évènement d’il y a 2000 ans se prolonge et est présent aujourd’hui et jusqu’à la fin des temps. Ce n’est pas une actualisation ou un souvenir, Celui qui est la vie rend « vive» cette mémoire et se donne à nous au présent.
* Le don de **l’eucharistie** rend présent le Christ ressuscité avec toute sa vie et son mystère pascal. Nous sommes frustrés par cette figure et pourtant ce qui se donne est incommensurable. Cette figure par sa simplicité nous « arrête » moins que la figure humaine et nous projette vers ce qu’elle révèle.   
  *L’eucharistie, en tant que mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, fait beaucoup plus que rappeler un événement passé : elle représente sacramentellement un événement toujours actuel, puisque l’offrande d’amour de Jésus sur la croix a été agréée par le Père et glorifiée par le Saint-Esprit. Cette offrande transcende le temps et l’espace et, à cause de la volonté explicite du Seigneur, elle demeure toujours disponible pour la foi de l’Église. « Faites cela en mémoire de moi ». Quand l’Église célèbre le banquet eucharistique, elle ne fait pas « comme si » c’était la première fois. Elle accueille l’événement définitif, eschatologique, « l’événement d’amour unique » qui est toujours en train de se produire pour nous. Ce banquet de l’Amour tire sa substance inépuisable du sacrifice d’amour du Fils de Dieu fait homme qui a été exalté et qui intercède toujours en notre faveur.* (*L’eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde - Congrès eucharistique international de Québec*).

**Conclusion**

Jésus-Christ est un. Comme une œuvre d’art, il se donne à voir et demande à être reçu dans sa totalité pour qu’on le connaisse tel qu’il est. Mieux qu’une œuvre d’art qui nous reste extérieure et qui est éphémère, Jésus-Christ se donne vivant au temps présent et pour l’éternité, il vient demeurer en nous : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j’ai gardé les commandements de mon Père, et je demeure dans son amour. » (Jn 15,10). C’est dans la prière que nous pouvons contempler le Christ, le voir et le connaître, l’aimer et devenir disciple, membre de son Corps.

*Là est le sens de la Pâque : elle nous enseigne que le chrétien dans l’Église doit mourir avec le Christ pour ressusciter avec lui. Et elle ne fait pas que l’enseigner, comme on montrerait du doigt quelque chose que l’on ne tient pas en son pouvoir (c’est là ce que faisait la Pâque de l’Ancien Testament), elle l’opère. La Pâque, c’est le Christ qui est mort et ressuscité une fois nous faisant mourir de sa mort et nous ressuscitant à sa vie. Ainsi la Pâque n’est-elle pas une simple commémoration ; elle est la Croix et le Tombeau vide rendus présents. Mais maintenant ce n’est plus le Chef qui doit s’étendre sur la croix pour se relever du tombeau ; c’est son corps, l’Église, et dans ce corps c’est chacun de ses membres que nous sommes.* (*Louis Bouyer, Le mystère pascal*)

*Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions le vivre en Lui et qu’il le vive en nous. " Par son Incarnation, le Fils de Dieu s’est en quelque sorte uni lui-même à tout homme " (GS 22, § 2). Nous sommes appelés à ne faire plus qu’un avec lui ; ce qu’il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps : Nous devons continuer et accomplir en nous les états et mystères de Jésus, et le prier souvent qu’il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Église (...). Car le Fils de Dieu a dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses mystères en nous et en toute son Église, par les grâces qu’il veut nous communiquer, et par les effets qu’il veut opérer en nous par ces mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous.* (*St. Jean Eudes, Le royaume de Jésus*).